

P
R
O
G
R
A
M
M
E

LA GUERRE CIVILE

de HENRY DE MONTHERLANT

Mise en scène REGIS SANTON

avec

PIERRE SANTINI

JACQUES ZABOR - MAURICE BARRIER

MARIE-FRANCE SANTON

CHRISTIAN BARBIER - JEAN-MARIE BERNICAT

GERARD DARIER - PIERRE VIELHESCAZE

ERIC BOUCHER - ROMAIN POMPIDOU - YVES LAMBRECHT

MARC SERHAN - OLIVIER BAERT - SACHA SANTON



ESPACE MICHEL SIMON

DECORS : CLAUDE PLET - COSTUMES : CATHERINE GORNE ACHDJIAN - MUSIQUE ORIGINALE : JACQUES LULEY
LUMIERES : LAURENT BEAL - ASSISTANTS A LA MISE EN SCENE : MARC SERHAN ET CHRISTINE KAY

CO-PRODUCTION :

THEATRE SDF - THEATRE SYLVIA MONFORT - ESPACE MICHEL SIMON - MICHEL SIMON ARTS PRODUCTIONS
THEATRE DES CELESTINS LYON - FONDATION JACQUES TOJA - AVEC LE CONCOURS DE LA MAIRIE DE PARIS ET DU MINISTRE DE LA CULTURE

LA GUERRE CIVILE

de HENRY DE MONTHERLANT

Mise en scène REGIS SANTON

avec

Pierre SANTINI	<i>Pompée</i>
Maurice BARRIER	<i>Laetorius</i>
Jacques ZABOR	<i>Caton</i>
Marie France SANTON	<i>La Guerre civile</i>
Christian BARBIER	<i>Mancia</i>
Jean-Marie BERNICAT	<i>Scipion</i>
Gérard DARIER	<i>Acilius</i>
Pierre VIELHESCAZE	<i>Domitius</i>
Eric BOUCHER	<i>Fannius</i>
Romain POMPIDOU	<i>Sextus Pompée</i>
Yves LAMBRECHT	<i>Brutus</i>
Marc SERHAN	<i>Chœur</i>
Olivier BAERT	<i>Soldat</i>
Sacha SANTON	<i>Soldat</i>

DECORS : CLAUDE PLET - COSTUMES : CATHERINE GORNE-ACHDJIAN

MUSIQUE ORIGINALE : JACQUES LULEY - LUMIERES : LAURENT BEAL

ASSISTANTS A LA MISE EN SCENE : MARC SERHAN ET CHRISTINE KAY

ATTACHEE DE PRESSE : MARIE-HELENE BRIAN

COPRODUCTION : THEATRE SDF - THEATRE SILVIA MONFORT

ESPACE MICHEL SIMON - MICHEL SIMON ARTS PRODUCTIONS

THEATRE DES CELESTINS de LYON - FONDATION JACQUES TOJA

AVEC LE CONCOURS DE LA MAIRIE DE PARIS

ET DU MINISTERE DE LA CULTURE

GUERRE CIVILE

HENRY DE MONTHERLANT

en scène REGIS SANTON

avec

re SANTINI	<i>Pompée</i>
e BARRIER	<i>Laetorius</i>
ues ZABOR	<i>Caton</i>
ce SANTON	<i>La Guerre civile</i>
n BARBIER	<i>Mancia</i>
BERNICAT	<i>Scipion</i>
ard DARIER	<i>Acilius</i>
LHESCAZE	<i>Domitius</i>
BOUCHER	<i>Fannius</i>
POMPIDOU	<i>Sextus Pompée</i>
AMBRECHT	<i>Brutus</i>
arc SERHAN	<i>Chœur</i>
ivier BAERT	<i>Soldat</i>
cha SANTON	<i>Soldat</i>

PLET - COSTUMES : CATHERINE GORNE-ACHDJIAN

LE : JACQUES LULEY - LUMIERES : LAURENT BEAL

MISE EN SCENE : MARC SERHAN ET CHRISTINE KAY

EE DE PRESSE : MARIE-HELENE BRIAN

N : THEATRE SDF - THEATRE SILVIA MONFORT

L SIMON - MICHEL SIMON ARTS PRODUCTIONS

ELESTINS de LYON - FONDATION JACQUES TOJA

E CONCOURS DE LA MAIRIE DE PARIS

DU MINISTERE DE LA CULTURE



L'action se déroule en trois jours, les 15, 16 et 17 juillet de l'an 48 avant l'ère chrétienne. Il s'agit d'un des épisodes de la guerre entre César et Pompée : après avoir franchi le Rubicon, César avait conquis Rimini, Arezzo, Gubbio, « presque sans coup férir, dans une marche qui évoque, par l'aisance avec laquelle elle s'accomplit et l'empressement des populations, le retour de l'île d'Elbe » selon la formule de Pierre Fabre. La nouvelle de ses succès provoque à Rome un immense désarroi. Laissons la parole à Montherlant : « quand on croit que César va marcher sur Rome (...), Pompée évacue la ville. Sénateurs, consuls, chevaliers, tous les rupins et tous les impor-

tants partent dans la plus grande confusion sur la voie Appienne, abandonnant jusqu'au trésor public, et notamment leurs femmes et leurs enfants, qu'ils laissent à Rome » (*Textes sous une occupation*). Les Pompéiens s'embarquent à Brindes pour Durazzo, en mars 49. Pendant la période des dix mois qui suivit, César impose sa domination sur Rome et l'Occident — avec la capitulation de Marseille et une campagne en Espagne — tandis que Pompée maintient l'Orient en son pouvoir, grâce à une flotte importante et une nombreuse armée. César s'embarque à son tour à Brindes, en janvier 48, et, à la suite de manœuvres

diverses, sans qu'il y ait eu de véritable bataille, il réussit à bloquer les Pompéiens le long de la côte; ceux-ci ne pouvaient plus se ravitailler par voie de terre, mais il leur restait la mer; César, quand à lui, éprouvait de nombreuses difficultés d'approvisionnement dans ce pays aride, et ses troupes, moitié moins nombreuses que celles de Pompée, devaient occuper une ligne de terrain extrêmement étendue. C'est dans ce contexte que commence *La Guerre civile*.

Extraits de « Henry de Montherlant et l'Antiquité », **Philippe Baume**, Thèse de Doctorat, Université Paris IV.

Notes sur La Guerre civile

C'est en 1934, sous l'impression de l'émeute du 6 février, que je décidai d'écrire un jour « quelque chose » sur *La Guerre civile*, et dès lors je sus que le héros en serait Pompée...

...Ce qui m'intéresse dans le personnage de Pompée, c'est son immense infortune provenant de deux causes. La première, les circonstances — avoir été le contemporain et l'adversaire d'un génie, César. La seconde, lui-même — je veux dire sa constitution. C'est un homme de grande capacité, avec un système nerveux fragile. Pompée, à la fin, est dominé par ses dépressions et ses inhibitions. Sa fuite lamentable devant César, à Pharsale, et son abandon de son armée, qui n'était nullement défaite, ressortissent à la pathologie. C'est en partie d'être un cas clinique qui fait de lui un héros tragique...

...Le public devra se souvenir que les guerres civiles romaines étaient des guerres d'intérêts personnels, très vaguement camouflées d'idéologie, alors que les guerres civiles d'aujourd'hui sont des guerres foncièrement idéologiques, où jouent en second des intérêts personnels...

...Les sentiments qui jouent dans *La Guerre civile* sont les plus simples des sentiments simples. La passion du pouvoir, la cupidité, la haine, le patriotisme, le « complexe d'infériorité », la mesquinerie, la peur de la mort (une seule fois, dans une très courte phrase), l'amour paternel, l'amour filial. Tout cela est exprimé avec la plus grande simplicité...

...Une œuvre comme *La Guerre civile* ne peut être sentie que par ceux qui ont connu l'**angoisse du destin**, la mélancolie de la volonté, le courage rédempteur, l'infidélité des êtres, la peur de la mort et de la diminution physique, la haine qui soutient en donnant l'illusion d'être, les coups de dés sur quoi l'on risque tout...

...*La Guerre civile*, c'est une pièce sans sujet et sans intrigue comme tant de mes autres pièces et qui comme elles ne vaut que par son poids de vie vécue et de tragédie...

Henry de Montherlant

A propos de LA GUERRE CIVILE...

Cette pièce m'est tout particulièrement chère. Il y a quelques années, elle fut pour moi l'occasion de resserrer des liens d'estime et d'amitié avec Silvia Monfort dont je devais, dans les circonstances tragiques que l'on sait, prendre un jour la succession dans son théâtre.

En 1977, elle m'invitait dans son théâtre de la Gaîté Lyrique pour y monter *La Guerre civile*.

Ce souvenir est pour beaucoup dans la décision que j'ai prise de renouveler cette aventure dans le tout nouveau Théâtre Silvia Monfort...

Il est de grands textes qui nous fascinent et nous hantent. Toujours brûlants d'actualité, tellement qu'on les croit écrits la veille, ils traversent pourtant les temps et les époques et nous parlent avec une violence sourde qui ne peut nous laisser passifs.

Ainsi, « *La Guerre civile* », terrible débat qui oppose la morale et le bien public aux naturelles ambitions individuelles.

Montherlant parle franc, de cette franchise qui choque parfois par son cynisme, mais qui

nous déstabilise toujours par sa terrible lucidité sur la nature humaine.

La force du discours réside autant dans le propos, démontage sans complaisance des mécanismes du pouvoir, que dans ses situations : les préparatifs de l'affrontement fratricide et sanglant, les champs de bataille où la mort est toujours présente, encore plus angoissante qu'elle sera peut-être donnée par l'ancien ami, le voisin, quelqu'un que l'on connaît et que l'on a appris à haïr...

Ce texte — dont l'idée naquit chez l'auteur au moment des événements de février 1934 et fut confortée en 1936, lors de la guerre civile espagnole — nous renvoie à nous-mêmes et nous force à nous interroger sur la précarité de notre organisation sociale, politique et démocratique et sur les déchirements permanents qui la fragilisent.

Régis Santon

« Prenez de moi ce qui vous semble bon. Je ne suis pas votre prisonnier. Je ne veux être le chef de personne... Si des sous me glissent de la poche, les ramasse qui veut... Il me suffit de prendre un peu de hauteur, bien peu, pour voir mon rôle et mon apport réduits à des proportions autrement plus modestes que celle que vous leur prêtez. Ni moi, ni ce que je crois nous ne valons d'être pris à cœur, ni tellement à la lettre... Nous lâchons nos messages comme l'oiseau, sans y prendre garde, lâche ses crottes en faisant son vol. »

(*La petite Infante de Castille*, 1928).



Photos : Espace Michel Simon / François Dumont

RÉALISATION DES COSTUMES : Atelier Aram et son équipe - Laurianne Chenel et Natacha Lugane

PATINE DES COSTUMES : A.C.V. - Michel Feaudiere - **CASQUES :** Martine Bonarido

RÉALISATION DU DÉCOR : F.L. Décor - Atelier Patrick De Bruyn

PEINTRES : Xavier Buffin - Frédérique Menichetti - Henri Noël Guillot - Denis Vassal

MUSIQUE (arrangements-mixages) : Isaac Azoulay - Studio Melody Music de Caen

REGIE GENERALE : Philippe Cumer **REGIE PLATEAU :** Denis Mazet - Gaetan Califano

Remerciements à l'équipe technique de l'Espace Michel Simon de Noisy le Grand (direction : Olivier de Haut)
et à Gilles Le Flock